

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 43 (1993)
Heft: 3

Buchbesprechung: Les patrons du Second Empire [dir. de Dominique Barjot et al.]

Autor: Tissot, Laurent

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

marchés internationaux du café dirigés et exploités par les grands boursiers des Etats-Unis et d'Europe. A ce propos, on peut déplorer que l'auteur n'ait pas jugé bon de faire une analyse économique de la production et de la diffusion du café dans le cadre des échanges commerciaux entre les pays industrialisés et les pays producteurs du tiers monde, alors que des centaines de milliers d'indigènes travaillent à cette production dans des conditions extrêmement dures.

Le livre de F. Mauro est sans doute riche en informations détaillées et chiffrées sur les pays ou régions caféicoles. Cependant, l'histoire de cette production souvent spectaculaire – y compris l'introduction du café soluble par de grandes entreprises multinationales telle que Nestlé – se perd parfois dans l'anecdote et manque notamment de structure. Mais l'ouvrage constitue une compilation utile pour une première approche de l'histoire du café.

Hans Ulrich Jost, Lausanne

Helmut Reinalter: Die demokratische Bewegung in Mitteleuropa von der Spätaufklärung bis zur Revolution 1848/49. Ein Tagungsbericht. Innsbruck, Inn, 1988. 242 S. (Vergleichende Gesellschaftsgeschichte und politische Ideengeschichte der Neuzeit, Bd. 6).

Ein weitgespanntes Symposium wird hier in konzentrierten Résumés zusammengefasst, wobei für die Schweiz ein fundierter Beitrag von Rolf Graber «Spätaufklärung und Geheimgesellschaften in Zürich 1760–1780» (mit eingehender Berücksichtigung der Illuminaten) abfällt. Im Zentrum der Erörterung stehen Geschichte und Erscheinungsformen des Jakobinertums mit dem Kontrapost der Abhandlungen von Kossok und Godechot, sowie den Ausstrahlungen nach Deutschland und in das Habsburgerreich bis ins Trentino. Andere Studien prälu-dieren bereits 1848 – etwa «Kollektiver Protest und Politik um 1830» oder «Zwischen Main und Revolution». Mit Ausnahme der Schweiz habe, so lautet eine These, die Verspätung des Konstitutionalismus in Mitteleuropa auch dessen Schwächung begründet.

Peter Stadler, Zürich

Les patrons du Second Empire.

T 1, sous la direction de Dominique Barjot: *Anjou, Normandie, Maine.*

T. 2, sous la direction de Philippe Jobert: *Bourgogne.*

T. 3, par Jean-Luc Mayaud: *Franche-Comté.*

Paris, Picard/Le Mans, Editions Cenomane, 1991. 256 p., 259 p. et 183 p.

Les dictionnaires biographiques font toujours courir beaucoup de risques à leurs auteurs et, incidemment, à leurs lecteurs. Garante de la cohérence nécessaire à toute démarche de ce type, la définition des critères, même si elle se veut la plus ouverte possible, ne peut complètement évacuer les lacunes ni même l'arbitraire des choix. L'ambitieux projet de l'Institut d'Histoire moderne et contemporaine d'entreprendre la recension du monde patronal français sous le Second Empire n'échappe pas à ces contraintes. La délimitation du corpus a répondu à deux exigences dont on peut discuter la pertinence mais non l'opportunité: n'ont été retenus que les patrons dont l'entreprise employait une main-d'œuvre de plus de 200 salariés et dégageait un chiffre d'affaires excédant 500 000 francs au moment de la signature du traité de commerce franco-anglais en 1860. Aux appelés ont été soumis la même grille de questions qui tournent autour de leur milieu familial, culturel et religieux; leur comportement d'entrepreneur et enfin leur rôle de notable.

Ainsi s'expliquent les très grandes variations du nombre des notices selon les régions considérées. 100 notices (sur un fichier initial de 230) pour l'Anjou, la Normandie et le Maine, 48 pour la Bourgogne et 22 pour la Franche-Comté. Ainsi s'explique aussi la plus ou moins grande longueur des biographies selon les ouvrages: de 1 à 3 pages pour le volume 1, de 2 à 12 pages pour les deux autres volumes. Ainsi s'explique enfin le caractère quelque peu répétitif des rédactions dont le lecteur, même consciencieux, aura de la peine à faire un tour complet.

Ces réserves mises à part, on ne peut que louer la qualité d'un travail considérable dont on recense ici les premiers résultats. Le matériau présenté, même s'il laisse dans les bas-fonds de l'histoire une foule de petits entrepreneurs ou d'artisans qui, tout autant que les «gros bras», ont modelé le tissu économique de la France, offre une image saisissante d'un patronat dont on perçoit mieux la foisonnante diversité: diversité des origines, des contraintes, des stratégies, des situations, des trajectoires, des activités.

Si la vision «catastrophiste» d'un Landes, prêtant au patronat français un immobilisme et une frilosité coupables d'un retard séculaire, est définitivement enterrée, si les démonstrations weberiennes et marxiennes paraissent aussi éculées, cette enquête ne verse pas dans une sanctification cocardière ou un relativisme béat. En présentant ces premiers résultats, Dominique Barjot et François Caron ont certainement ouvert une piste très prometteuse en faisant du processus de renouvellement la trame centrale de tous ces destins. «Le problème est alors de comprendre pourquoi un tel «milieu» a pu trouver les voies de ce renouvellement en un moment donné de l'histoire et pourquoi tel autre (ou lui-même en un autre moment) n'a pu le trouver» (Tome 1, p. 12). Cette galerie de portraits ne parvient certes pas à y apporter une réponse définitive. Elle en donne cependant des éclairages qui valent la peine d'être prolongés.

Laurent Tissot, Lausanne

Histoire militaire de la France. Sous la direction d'André Corvisier. T. 3: **De 1871 à 1940.** Sous la direction de Guy Pedroncini. Paris, PUF, 1992. 522 p., ill.

«D'un désastre à l'autre», tel pourrait être le titre du tome 3 de l'*Histoire militaire de la France*. Hélas exacte en elle-même, la formule occulterait le fait manifestement le plus important de toute l'histoire militaire de ce pays: des millions d'hommes en armes arrêtant la marche puis contenant pendant quatre ans la poussée de la plus puissante armée qui ait jamais envahi la France, mais ne pouvant vaincre seuls. Ce serait, bien sûr, occulter la victoire de 1918, qui, bien qu'incomplète, marque l'apogée de l'armée française. Ce serait enfin occulter le sursaut du peuple français blessé par Sedan, la capitulation de Paris, la perte de l'Alsace-Lorraine. Sans être exclusive, la revanche sous-tend l'histoire de la France entre 1871 et 1914, ses aspects militaires notamment, l'effort soutenu sur près d'un demi-siècle. Mais de 1871 à 1940, le monde a connu des mutations techniques considérables: la conquête de l'air et des eaux sous-marines. Les militaires furent les premiers à généraliser l'adoption de ces nouveaux moyens de conquête, d'abord auxiliaires du combat à terre ou en mer. Les expériences de la guerre de 1914-1918 ont suggéré qu'on pouvait en attendre davantage que des moyens de transport; ils joueront désormais un rôle décisif dans la destruction des forces et de la logistique adverses.

D. M. Pedrazzini, Bourguillon